

Découvrons l'histoire des femmes dans le monde du travail et au sein de l'économie sociale

22 MARS 2022 - NUMÉRO 8



FLORA TRISTAN

La Newsletter de PR2L

DE LA DÉFENSEUR.E DES PARIAS...

Tristan, Flora (1803-1844). Auteur du texte. Union ouvrière (2e édition, contenant un chant : La Marseillaise de l'atelier) / par Mme Flora Tristan. 1844, Source BNF, p.44-63

« La femme (c'est la moitié de l'humanité) a été mise hors l'Église, hors la loi, hors la société. [...] Avant [17]89, qu'était le prolétaire dans la société française ? Un vilain, un manant, dont on faisait une bête de somme taillable et corvéable. Puis arrive 89, et tout à coup voilà les sages des sages qui proclament que la plèbe se somme peuple, que les vilains et les manants se nomment citoyens. Enfin, ils proclament [...] les droits de l'homme. [...] L'infériorité de la femme une fois proclamée et posée comme principe, voyez quelles conséquences désastreuses il en résulte pour le bien-être universel de tous et de toutes en l'humanité. [...] Dans la vie des ouvriers la femme est tout. Elle est leur unique providence. Si elle leur manque, tout leur manque. Aussi disent-ils : "C'est la femme qui fait ou défait la maison". [...]

Il serait de la plus haute importance au point de vue de l'amélioration intellectuelle, morale et matérielle de la classe ouvrière, que les femmes du peuple reçussent dès leur enfance une éducation rationnelle, solide, propre à développer les bons penchants qui sont en elles, afin qu'elles pussent devenir des ouvrières habiles dans leur métier, de bonnes mères de familles capables d'élever et de diriger leurs enfants [...] et afin qu'elles puissent servir aussi d'agents moralisateurs pour les hommes sur lesquels elles ont action depuis la naissance jusqu'à la mort. [...] Je réclame les droits de la femme, parce que c'est le seul moyen d'obtenir sa réhabilitation devant l'Église, la loi et devant la société, et qu'il faut cette réhabilitation préalable pour les ouvriers soient eux-mêmes réhabilités. Tous les maux de la classe ouvrière se résument par ces deux mots : Misère et ignorance. [...] Or, pour sortir de ce dédale, je ne vois qu'un moyen : commencer par instruire les femmes, parce que les femmes sont chargées d'élever les enfants mâles et femelles. »

- Flora Tristan évoque plus haut les plaisirs des bourgeois comme l'art, les discussions intelligentes...



Flora Tristan © Compare BG A14/33 International Institute of Social History (Amsterdam).

À LA DÉFENSE DU DROIT À L'INSTRUCTION DES OUVRIERS ET EN PARTICULIER DES FEMMES

(1803-1844)

Née en 1803 d'un père noble péruvien d'une Parisienne de petite bourgeoisie, Flora connaît une enfance dorée qui prend fin lors de la mort de son père en 1807 qui ne cessera de la hanter. Le mariage de s'est parents n'étant pas officialisé, Flora et sa mère sont forcées de mener une existence bien plus modeste à Paris et dans ses environs.

Flora entre à 17 ans comme ouvrière coloriste et se marie avec son patron, André François Chazal, peintre et lithographe. Leur union est marquée par la violence de celui-ci, elle part du foyer en 1825, enceinte de son troisième enfant Aline à cause des violences répétées. Elle n'obtient une séparation des biens qu'en 1828 et confie ses enfants pour travailler.

Elle part au Pérou en 1833 en espérant trouver au pays de son père une terre et une famille d'asile. Son oncle, l'accueille dans la maison familiale mais en l'absence de certificat de mariage de ses parents il la refuse comme enfant légitime. Flora revendiqua alors la qualité de paria que la loi lui épingla doublement (en France, comme femme mariée soumise à l'arbitraire d'un mari, en l'absence de toute procédure de divorce, au Pérou comme bâtarde) : l'exclue se change en justicière des droits bafoués de la femme et en porte-parole des victimes de l'ordre social.

La voyageuse gagne au Pérou une indépendance financière enviable car elle reçoit pendant un temps une pension de la part de son oncle. Elle fait une enquête sociale et une description de la société péruvienne nouvellement indépendante dans *Pérégrinations d'une paria* (1837). Politique, mœurs, religion, tout est passé au crible du regard d'une femme intransigeante qui ne dédie pas moins son ouvrage aux Péruviens, ses compatriotes. De retour à Paris, en janvier 1835, Flora Tristan, qui a fréquenté les plus hautes sphères du pouvoir à Lima et à Arequipa, prend pied dans les cercles littéraires et socialistes de la capitale.

Présente sur tous les fronts, Flora Tristan assiste aux réunions du jeudi organisées par *La Gazette des femmes* ; elle y noue des liens avec Eugénie Niboyet par exemple. Elle intervient encore, dans les débats socialistes : elle s'y montre plus soucieuse de réalisations concrètes que de questions d'école. Elle publie en 1840 *Promenades dans Londres*, véritable enquête sociale sur l'Angleterre industrielle, laboratoire de la civilisation où l'homme est sacrifié à la tyrannie du profit.

En mai 1843 paraît *l'Union ouvrière*, destiné aux ouvriers et ouvrières afin qu'ils se constituent en force de pression autonome représentative, qui ferait céder le pouvoir sur les questions en suspens : le droit au travail, le droit à l'instruction, le droit à un minimum de couverture sociale. L'honneur des prolétaires, ajoute-il, serait de promouvoir l'égalité de droits entre les hommes et les femmes, de mettre un terme à une exploitation qui fait de la femme « le prolétaire du prolétaire ». La parole est ferme, immédiatement accessible, orientée vers l'action.

À l'image des compagnons, Flora entreprend un tour de France. Elle le prépare méthodiquement, s'appuyant sur les sociétés de compagnonnage avec lesquelles elle prend contact avant son départ, sur le réseau fouriériste et sur les loges maçonniques.

Le vrai Tour de France débute au petit matin du 12 avril 1844, après la publication d'une deuxième édition de *l'Union ouvrière*, toujours assurée par souscription. L'enquête sociale et la propagande sont solidaires : le journal que tient la messagère socialiste, et qu'elle prévoit de publier sous le titre de *Tour de France. État présent de la classe ouvrière*, enregistre, faits et chiffres à l'appui, la réalité de la situation ouvrière, selon les villes, les professions, le sexe des travailleurs. Cette documentation de première main est pensée comme un outil sans précédent au service des prolétaires divisés et ignorants de leur propre exploitation. La mort de Flora Tristan, à Bordeaux, en novembre 1844, anéantit cet espoir. Le *Tour de France* paraît posthume en 1973.

<https://maitron.fr/spip.php?article24362>, notice TRISTAN Flora [TRISTAN Y MOSCOSO Flore, Célestine, Thérèse, Henriette], connue sous le nom de Flora Tristan, version mise en ligne le 27 janvier 2009, dernière modification le 1er mai 2021.

Pour aller plus loin :

Emission de France Culture, un portrait récent de Flora Tristan par Brigitte Krulic

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/flora-tristan-marxiste-tendance-feministe>

Ouvrage de référence sur sa vie :

Stéphane Michaud (dir.), *Un fabuleux destin Flora Tristan*, Éditions universitaires de Dijon, Dijon, 1985.

Un article détaillé sur sa redécouverte historiographique par Jules Puech :

Matamoros, I. (2021). Maire Fedelma Cross, In the Footsteps of Flora Tristan. A Political Biography: Liverpool, Liverpool University Press, 2020, 259 p.. *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 53, 289-293. <https://doi-org.univ-smb.idm.oclc.org/10.4000/clio.20215>

Pour permettre à d'autres de suivre notre Newsletter :

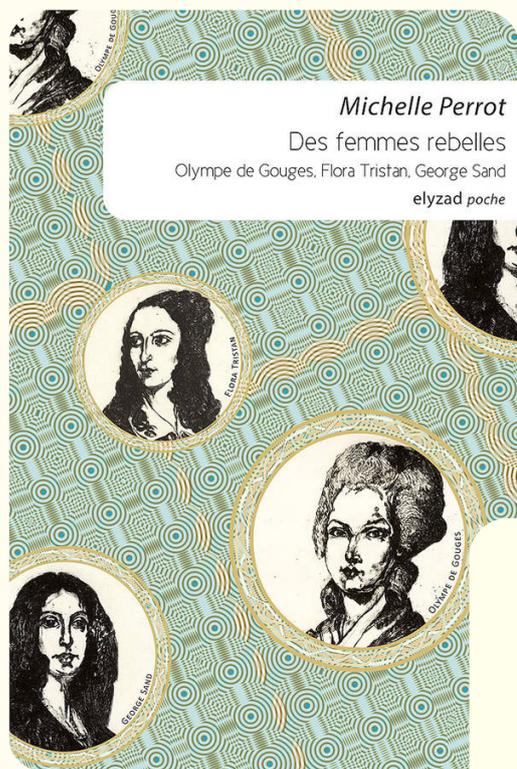
<https://forms.gle/WAKG9CmB8vnsJGUZ9>

Nous retrouver :

<https://pr2l.fr>



Quelques ouvrages sur et par Flora Tristan en relation avec les femmes et les hommes de son époque

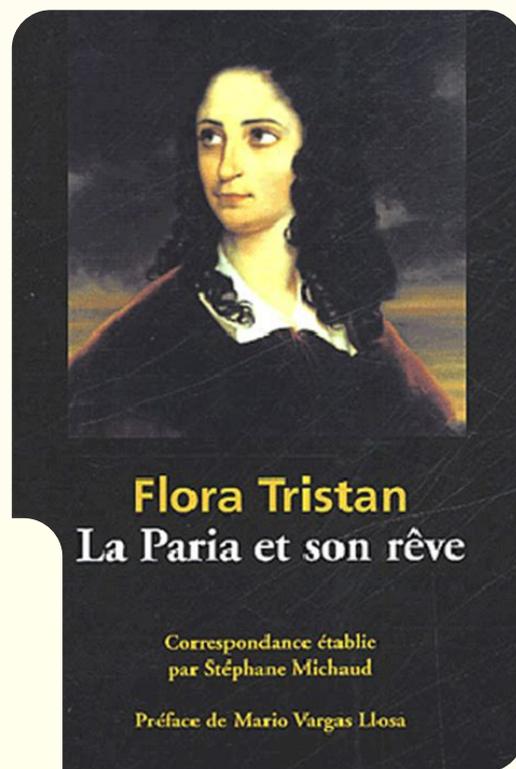


Michelle Perrot, *Des femmes rebelles*
Olympe de Gouges, Flora Tristan,
Georges Sand, Éditions Elyzad poche,
2014

UNION OUVRIÈRE, PAR FLORA TRISTAN.



PRÉCURSEURS ET MILITANTS, AUX ÉDITIONS PLEIN CHANT.



Flora Tristan, la paria et son rêve,
correspondance établie par Stéphane
MICAUD,
Fontenay - Saint-Cloud, E. N. S.
Editions, 1995, 302 p.

